

« mari exige qu'elle l'y accompagne..... Du reste, ajouta l'homme de Dieu, je vous donne cette pratique : *Ne mettez jamais le pied, sans une absolue nécessité, là où vous ne voudriez pas mourir.* »

En rentrant chez elle, Sophie dit à Pauline-Marie : « Jamais personne ne m'a parlé comme on m'a parlé aujourd'hui : c'est un saint — Je veux le voir, moi aussi », repartit la jeune fille qui cherchait un guide.

C'était un des vicaires de Saint-Nizier, et il devait prêcher la semaine suivante ; les deux sœurs se rendirent à l'église pour entendre son sermon. Pauline avait revêtu ses plus beaux atours : il y avait foule. Le prédicateur parla simplement, avec une onction tout évangélique, des dangers et des illusions de la vanité. La cérémonie finie, Pauline pria sa sœur de l'accompagner à la sacristie, où, sans hésitation, elle alla droit au prédicateur, et lui dit avec simplicité : « Monsieur l'abbé, votre sermon m'a touchée et troublée, voudriez-vous m'expliquer en quoi consiste la vanité coupable ? ». A cette question, le prêtre, la voyant dans son élégante toilette, hésita à répondre ; mais, frappé de la candeur de son regard, il lui dit : « Mon enfant, pour la plupart des femmes, cette vanité consiste à se parer afin d'attirer les regards et de devenir l'idole des créatures..... Pour d'autres, elle est tout entière dans l'amour de ce qui retient le cœur captif, quand Dieu l'invite à s'élever bien haut. — Mon Père, murmura Pauline tout émue, veuillez me donner un instant au confessionnal... Ce jour fut toujours regardé par elle comme le premier de sa conversion ; c'était le dimanche de la Trinité de l'année 1816.

Sous la direction de ce saint prêtre, l'abbé Jean Wandel Wurtz, Pauline n'hésita pas à marcher dans la voie du renoncement absolu, suivant ainsi les conseils de son guide, « Humiliez-vous et offrez-vous sincèrement à Notre-Seigneur, pour accomplir ses desseins sur vous ! »

Pour commencer cette nouvelle vie, Pauline se rendit à l'hôpital où elle pansa les plaies des incurables. Peu à peu, on vit l'élégante jeune fille paraître à l'église Saint-Pierre, avec un costume des plus simples, presque ridicule pour sa situation. Sa famille s'affligea de cette transformation soudaine, le monde se moqua et l'on disait tout haut : « Elle est devenue folle ! »

(A suivre.)

Aide-toi, le ciel t'aidera

(Suite et fin)

Etienne et Paul, en écoutant le voyageur, pleuraient amèrement.

« La fin de mon récit sera moins triste, mes enfants, reprit l'Irlandais en passant la main sur ses yeux. Le cinquante-deuxième jour de notre navigation, nous entrions dans la magnifique rade de New-York ; et, deux heures plus tard, nous débarquions sur le quai, au milieu d'une foule empressée, compacte. Jamais nous n'aurions pu nous y reconnaître, si des agents d'émigration n'étaient pas venus au-devant de nous. On nous divisa